

Les questions de Jésus, vous le savez, sont toujours dignes d'intérêt : combien plus pendant Sa Passion où Il préfère un silence plein de dignité et de confiance à de nouvelles prises de parole. Aujourd'hui Jésus meurt pour notre salut et celui de toute l'humanité : réécoutons Ses questions.

« **Qui cherchez-vous ?** » : quelle est la quête de notre existence ? Certains cherchent l'âme sœur, en peine de trouver celui ou celle avec qui partager leur vie ; d'autres se cherchent eux-mêmes, et pensent parfois se reconnaître dans des idoles médiatisées à outrance ; d'autres tendent leurs forces vers la réalisation d'un métier, d'une aventure sportive ou humanitaire, où ils seraient pleinement eux-mêmes ; d'autres cherchent une spiritualité à leur mesure ou bien un Dieu sans commune mesure avec quoi que ce soit de créé... Où est la vérité de notre existence : dans ce que nous cherchons ou dans ce que nous trouvons ? Le Christ, au commencement de Sa Passion, interroge tout homme : est-ce que ta recherche te permettra de me trouver, de me rejoindre ? Comment étancher sa soif de Dieu sans Le posséder, L'emprisonner dans des idées toutes faites ? Qui avez-vous cherché pendant votre Carême ? Quels efforts pour Le rencontrer dans la prière, l'Eucharistie, le pardon, le partage, la maîtrise de soi ? Avons-nous vraiment cherché ?

« **La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ?** » : c'est la question la plus difficile, qu'on voudrait bien éluder. Le Père aurait livré le Fils ? N'y avait-il pas d'autre moyen de sauver l'homme ? Notre salut (et d'abord, que recouvre ce mot ?) devait-il être payé d'un tel prix ? « *Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, Lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché* » (Hébreux). C'est la clef du mystère dont nous faisons aujourd'hui mémoire : c'est le Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui meurt aujourd'hui. Il est grand prêtre, c'est-à-dire consacré pour établir le lien entre l'humanité et le monde de Dieu : par Sa vie toute donnée et Sa mort sur la croix, Il nous signifie qu'Il ne vient pas nous sauver de l'extérieur, en-dehors de notre condition humaine marquée par la faiblesse. Jésus Christ a accepté de boire à la coupe amère de la Passion pour que tout homme sache la présence de Dieu aux meilleurs comme aux pires moments de l'existence terrestre : Dieu sait, et a choisi d'éprouver dans une chair prise de notre humanité, ce que nous pouvons ressentir quand l'abandon, la solitude, l'injustice, l'échec frappent et semblent devoir nous briser.

« **Pourquoi m'interrogues-tu [...], pourquoi me frappes-tu ?** » : c'est le cri de tous les innocents de la terre auxquels Dieu le Fils a choisi de S'identifier, au péril de Sa vie. Cri des innocents qu'on soupçonne, qu'on calomnie, qu'on arrête, qu'on torture, qu'on tue... La Passion du Christ retentit avec force dans les lieux où l'homme nie l'humanité de son semblable : beaucoup de nos hôpitaux sans âme et sans moyens, les abjectes prisons de tant de pays du tiers-monde, les camps de travail des paradis communistes, les colonnes de chiffres qui prétendent résumer l'économie et le travail, et ces endroits terribles où un professionnel vous donne la mort médicalement... A cela le Christ répond sans violence et sans haine, mais sans complicité ni résignation : pourquoi ? Pourquoi ne vois-tu pas en moi ton semblable, plus vieux, plus faible, plus malade, plus pauvre, ton égal devant Dieu, créé pour aimer et se donner, appelé à la Vie sans fin ?

« **Dis-tu cela de toi-même ?** » : dernière question avant la condamnation à mort et la montée au Calvaire. Notre foi est-elle discours rabâché ou conviction approfondie par le temps, mûrie par les épreuves, éclairée par de longues heures de prière ? Notre parole, dans la vie de tous les jours, est-elle rythmée de « on » et de « eux », de phrases du genre « tout le monde en a assez » ou de « les gens sont bêtes » ? Notre parole, don merveilleux fait par Dieu à l'homme, est-elle un outil contre Dieu et contre l'homme : calomnies, médisances, mensonges, propos sans conviction, futilités, silences complices ? Ce que nous disons vient-il de nous-mêmes, du profond de nos convictions, de notre attachement au Christ ? La Passion de Jésus est le drame d'une foule, de puissants, de disciples qui sont aveugles à l'amour et à la vérité, en se réfugiant derrière des slogans (« *crucifie-le !* ») ou des sophismes (« *qu'est-ce que la vérité ?* ») : comme Jésus, nous avons à être témoins du lien indissoluble entre amour et vérité, quitte à affronter railleries ou incompréhension en société, au travail et parfois en famille.

« *Qui cherchez-vous ? La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? Pourquoi me frappes-tu ? Dis-tu cela de toi-même ?* » : les questions de Jésus continuent à résonner, car elles n'ont pas encore trouvé de réponse définitive. Dieu attend encore notre réponse.